École Nationale Supérieure Louis Lumière

Arnaud Delrue

Féminin-masculin : photographier la différence

– Étude des pratiques photographiques liées à la remise en cause de la différence sexuelle –

..:::MEMOIRE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE FIN D'ETUDES DE L'ENSLL :::..

2005

Sous la direction de

Claire Bras

Professeur à l'École Nationale Supérieure Louis Lumière

Membres du jury :

Claire Bras, Françoise Denoyelle, Pascal Martin, Franck Maindon

Résumé

Cette recherche a été initiée par une pratique personnelle de la photographie dans laquelle sont explorées les frontières entre le masculin et le féminin.

La photographie est apparue comme un outil puissant pour questionner, distordre, analyser les enjeux, ou proposer d'autres formulations de la différence des sexes et ainsi dialoguer avec les différents champs de réflexion des sciences humaines. Car penser cette différence interroge les relations entre nature et culture, corps et esprit, ou encore entre le particulier et l'universel.

Ainsi, il s'agit d'un parcours des différents lieux d'interrogation de la différence des sexes dans lequel est mis en perspective la manière dont la photographie et les sciences humaines peuvent se traverser et s'enrichir mutuellement.

Tout d'abord, une approche sociologique de la photographie permet de mettre en exergue grâce à la notion de genre, les normes dans lesquelles sont intriqués le masculin et le féminin. La parodie, l'ironie et le simulacre servent alors à développer un discours politique (notamment envers les minorités sexuelles) mais également à déceler les conséquences d'une utilisation massive de ce médium par les médias sur la construction de l'identité sexuelle.

Les limites d'un tel modèle qui sert finalement de « cache-sexe » en assimilant cette identité à une catégorie sociale, nous permettent d'envisager avec la psychanalyse une autre manière de subjectiver le sexe.

Les mêmes outils sont alors utilisés pour mettre à mal les archaïsmes d'une pensée qui cloisonne le féminin et le masculin à l'intérieur d'un « ordre sexuel » verrouillé par la théorie du phallus de Freud et son dérivé lacanien : le complexe d'Œdipe. La photographie permet néanmoins de s'en dégager par une tentative de représentation de la différence des sexes opérée par le truchement de l'informe qui formalise les fantasmes et des pulsions impliqués dans cette différenciation.

Une approche historique permet ensuite de relativiser toute conception de la différence sexuelle en révélant le caractère forcément subjectif de toute tentative d'appréhension. Ce qui permet de proposer une autre subjectivité qui est celle du post-humain dans laquelle la photographie, par la simulation et la métaphore, devient une véritable force de proposition éthique, sociale, et philosophique.

La photographie est ainsi prise dans les paradoxes d'une pensée qui produit la différence des sexes et qui est en même temps produite par cette différence. Elle agit comme le vecteur entre une individualité faite de fantasmes et de pulsions protéiformes, et un imaginaire social, culturel et symbolique, sans cesse à reformuler.

Abstract

This research reflects my personal technique, as a photographer, of exploring the boundaries between masculine and feminine. Photography is a powerful tool with which one can question, distort, and analyze what is at stake because of such boundaries; the photographer can offer distinct ways of expressing sexual difference through this medium, all the while creating an intellectual dialogue throughout the liberal arts and social sciences. Thinking about this difference entails a questioning of several relationships: between nature and culture, the body and the mind, or the individual and the universal.

Thus, my research is a review of the questions that can arise during an attempt to analyze the differences between the sexes. In this study, the manner in which photography and the social sciences can coincide and mutually enrich one another is put into perspective.

First of all, by using a sociological approach to photography, thanks to the concept of gender, one can underline the norms within which the masculine and the feminine are interwined.

Parody, irony, and simulacra are thus used to develop a political discourse (most notably about sexual minorities), but also to identify the consequences of the widespread use of imagery by the media on the construction of sexual identity. The limits of such a model, which serves more or less as "sexual mask" by blurring sexual identity with social class, will allow us to consider another way of thinking about sex with psychonalysis.

The same tools will then be used to denounce archaic notions which only serve to partition the feminine and the masculine within a "sexual order", an order which is under Freud's lock and key by the way of his theory of the fallus and its lacanian descendent: The Oedipus Complex.

Then, an historical approach allows to relativize any thought of the sexual difference by revealing the inevitably subjective character of any attempt of apprehension. Thus it is possible to propose another subjectivity with post-humanity where photography, using simulation and metaphor, becomes a true force of ethical, social and philosophical proposal.

Photography is thus taken in paradoxes of a thought which produces the difference between sexes and which is produced at the same time by this difference. It acts like the vector between an individuality made with phantasms and protean impulses, and a social, cultural and symbolic imaginary, unceasingly to reformulate.

Sommaire

RÉSUMÉ **2**
ABSTRACT **3**

INTRODUCTION **6**

METTRE À L'ÉPREUVE LE GENRE ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.

INTRODUCTION ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.
BREFS RAPPELS THÉORIQUES ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.
LE DANDY DADA ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.
LES ARTISTES CAMP ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.
PRODUIRE CONTRE L'INDUSTRIE ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.
CONCLUSION ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.

SUBJECTIVER LE SEXE ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.

INTRODUCTION ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.
DÉRANGER L'ORDRE SYMBOLIQUE ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.
– CACHEZ CE PHALLUS QUE JE NE SAURAIS VOIR ! – **ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.**
– OH FAMILLE, OH DÉSESPOIR ! – **ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.**
– ILS SE MARIÈRENT ET EURENT BEAUCOUP D'ENFANTS – **ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.**
VERS UNE AUTRE SUBJECTIVATION DES SEXES ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.
–CINDY SHERMAN ET LA PULSATION INFORME DU DÉSIR – **ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.**
– TRANSSEXUALITÉ – **ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.**
– POUR UNE PERMÉABILITÉ DES SEXES – **ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.**
CONCLUSION ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.

POST-HUMAIN VERS UNE REDÉFINITION DES SEXESERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.

INTRODUCTION ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.
VERS UN AFFRANCHISSEMENT DES SEXES ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.
VERS UN DÉSENCHANTEMENT DES SEXES ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.
UTOPIES POST-HUMANISTES ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.
CONCLUSION ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.

CONCLUSION ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.

PARTIE PRATIQUE ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.

MYTHOLOGIES ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.

BIBLIOGRAPHIE ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.

INDEX DES NOMS PROPRES ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.

ANNEXES ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.

SOMMAIRE ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.

Introduction

« Il y si peu de différence entre un homme et une femme » [1]

Samuel Beckett, 1951.

« La première chose qui frappe l'observateur distrait, c'est que les femmes ne sont pas comme les hommes. Elles sont le " sexe opposé " (mais pourquoi " opposé ", je n'en sais rien ; quel est le " sexe voisin " ?). Mais l'essentiel, c'est que les femmes ressemblent plus aux hommes qu'à n'importe quoi d'autre au monde. » [2]

Dorothy L. Sayers, 1946.

Arnaud delrue, *Sans Titre*, extrait de *Mélancolies*, 2004, tirage Epsilon contrecollé sur aluminium, 50 x 60 cm.

Une femme est une femme. Tout va bien alors. Sauf qu'à force de marteler les évidences, le trouble nous envahit. En même temps que l'on prononce la phrase, notre conviction s'effrite. L'intitulé du film de Godard sonne creux, comme ces slogans publicitaires dont la seule proclamation suffit pour qu'ils acquièrent une valeur de vérité. Ils connotent néanmoins l'urgence et la nécessité de cet arrangement des sexes, du cloisonnement, dont on prend soin de vérifier l'étanchéité, du féminin et du masculin.

Mais peut-on s'abstraire de propositions tautologiques pour définir ce qu'est un homme ou une femme ? La logique voudrait que l'on aille voir au plus près, que l'on interroge la science. Mais les signes apparemment évidents de l'anatomie ou de la physiologie se révèlent en définitive tout sauf évidents. Comme l'indique Freud, « il est indispensable de se rendre compte que les concepts de "masculin" et de "féminin", dont le contenu paraît si peu équivoque à l'opinion commune, font partie des notions les plus confuses

[1] Samuel Beckett, *Malone meurt* (1951), Minuit, Paris, 1995, p. 10.
[2] Dorothy L. Sayers, « The human-not-quite-human », in *Unpopular Opinions*, Victor Gollanz Ltd, Londres, 1946.

du domaine scientifique »[3]. Les preuves avancées par la science qui soutiennent qu'une différence biologique aurait des conséquences en terme de comportement suivant le sexe sont « soit hautement suspectes pour toute une série de raisons méthodologiques, soit ambiguës »[4].
S'il est dans la plupart des cas visible à l'œil nu que les hommes et les femmes ne sont pas exactement identiques, il est tout aussi remarquable qu'une formidable mécanique symbolique, culturelle, sociale, historique, voire métaphysique, guide notre regard pour établir cette distinction.
La différence sexuelle ne relève donc pas de la pure constatation. Elle se fonde sur une construction basée sur l'interprétation d'une perception. Notre regard, guidé par l'inconscient, est forcément influencé par l'effet normatif de certaines relations de pouvoir ayant trait au sexe, que certains appelleront ordre sexuel et d'autres dispositif de la sexualité. Même s'il n'est pas le seul à entrer en jeu, le domaine du visible joue un rôle important dans cette différenciation. Mettre à défaut la différence sexuelle par la représentation est donc doublement problématique. D'une part parce la construction de l'image est produite par ce regard « corrompu », mais aussi parce que c'est à travers ce même regard que l'image sera perçue. À cette problématique de la représentation, la photographie ajoute une appréhension du réel bien spécifique. Elle permet d'inscrire cette représentation dans une réalité, certes toute relative, qui implique directement le spectateur dans l'image. Il semblerait donc que la photographie soit particulièrement pertinente pour appréhender cette question puisqu'elle conjugue la puissance évocatrice de la représentation qui permettra d'établir un discours sur la différence sexuelle, au réel qui inscrira ce discours au plus près des corps et des schémas préconçus de l'individu.

Je voudrais revenir à présent sur mon parcours photographique car ces recherches ont avant tout été motivées par ma pratique personnelle de ce médium.
Après de multiples tâtonnements, j'ai commencé à travailler sur l'ambivalence des sexes, sur la frontière qui m'est apparue bien mince entre le féminin et le masculin. Mais être engagé dans une création ayant trait au sexe n'est pas sans inconvénients. D'autant plus lorsqu'il s'agit d'autoreprésentation et que l'on se travestit. Bien sûr la famille s'inquiète de cette « drôle d'idée ». D'autres interrogent la sexualité du photographe : « il y a forcément quelque chose qui ne tourne pas rond ». Empêtré dans cette création qui dépasse ma propre individualité, j'ai

[3] Sigmund Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1993, p. 161.
[4] Laqueur Thomas, *La fabrique du sexe – essai sur le corps et le genre en occident*, Paris, Gallimard, 1992, p. 24.

pu ressentir à quel point la société évacue cette question en la renvoyant en pleine face à celui qui la pose. La question de la différence des sexes est soit soumise à la subjectivité de celui qui la formule (quels évènements de la vie personnelle expliquent cet attrait pour une pareille question ?), soit renvoyée avec condescendance à un quelconque engagement politique (féministe ou homosexuel).

D'où la volonté d'écrire, de donner la parole à l'image. Mais à la binarité de la différence des sexes, correspond également celle de sa théorisation. Entre l'archaïsme de certaines spéculations asseyant chaque sexe sur les deux trônes confectionnés par l'ordre sexuel (en prenant soin bien sûr que celui de l'homme soit plus confortable), et l'autisme d'une pensée faisant table rase de la différence des sexes pour la reconnaissance des minorités sexuelles, il est bien difficile de se frayer un chemin. Si ces recherches me permettent d'emprunter ne serait-ce qu'un sentier, l'objectif sera atteint.

Ma pratique m'a aussi permis d'admettre que la photographie ne peut répondre à la question de la différence des sexes. Elle peut tout au plus l'interroger, la distordre, en analyser les enjeux, ou proposer d'autres formulations.

Nous ne nous substituerons donc ni à un sociologue ni à un psychanalyste. Nous n'avons pas la prétention de répondre à la cette question (encore est-il possible d'y répondre) mais seulement d'en délimiter les enjeux et de voir comment ils traversent et sont traversés par la création photographique contemporaine. Car la contribution est réciproque : les sciences humaines s'appuient également sur l'image pour formuler leurs pensées.

Nous parcourons ainsi l'ensemble des composantes de ce médium : de la photographie plasticienne issue de l'art de la performance et qui utilise la parodie et le simulacre pour déconstruire le masculin et le féminin, à la photographie documentaire qui appréhende la réalité des comportements sexuels, en passant par la photographie issue des nouvelles technologies qui propose des simulations visuelles alternatives à la différence.

Même si nous nous attacherons principalement au discours de la photographie, nous interrogerons également les spécificités du médium. Car si paradoxalement la photographie, à travers un réseau dense d'images médiatiques ou médiatisées, participe à la normalisation des corps et des comportements en diffusant massivement des modèles d'identifications auxquels nous adhérons et à partir desquels nous nous construisons, elle peut aussi par une multitudes de procédés performatifs, esthétiques ou métaphoriques, ouvrir une brèche dans laquelle peut s'engouffrer cette pensée de la différence.

Ainsi nous parcourons avec la photographie les différents lieux d'interrogation de la différence des sexes.

Pour la première partie, nous nous concentrerons sur l'approche sociologique. Nous verrons comment les travaux photographiques des années 1970 utilisent la notion de genre en la remodelant à loisir afin d'alimenter un discours politique sur l'oppression de la femme et des autres minorités sexuelles par une société « phallocentrée ». Nous nous intéresserons également aux « images modèles » délivrées par une industrie médiatique toujours plus puissante dont nous questionnerons l'impact sur la construction de la différence des sexes.

Dans un deuxième temps, la psychanalyse nous permettra d'envisager sous un angle différent cette question de la différence sexuelle. Nous analyserons comment la photographie peut mettre à mal les lectures simplistes de Freud et de Lacan qui ont longtemps été la cible privilégiée des féministes et qui ont participé, non sans efficacité, à la légitimation et au renforcement de normes culturellement ancrées. Il s'agira ensuite de proposer une nouvelle lecture qui s'appuiera sur l'œuvre de Cindy Sherman et sur la représentation de la transsexualité, et qui mettra en évidence la porosité de la paroi entre le féminin et le masculin.

La troisième et dernière partie sera consacrée à la question du devenir des sexes. Nous nous tournerons vers une autre subjectivité qui est celle du « post-humain ». Les travaux photographiques nous permettrons de voir ce que peut signifier la différence des sexes dans un nouvel espace théorique et scientifique où les notions d'identité et de corporalité sont remises en cause. Les propositions d'artistes ne manquent pas, les technologies virtuelles ont notamment ouvert un espace d'expérimentation idéal dont les investigations se situent autour de la question du corps et de ses mutations possibles.